Document généré le 25 avr. 2024 16:24

Revue d'histoire de l'Amérique française

BERGERON, Gérard, *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient*... Québec, Presses de l'Université du Québec, 1990. 183 p.

Sylvain Simard

Volume 45, numéro 2, automne 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304971ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304971ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Simard, S. (1991). Compte rendu de [BERGERON, Gérard, *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient*... Québec, Presses de l'Université du Québec, 1990. 183 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *45*(2), 261–263. https://doi.org/10.7202/304971ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BERGERON, Gérard, *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient...* Québec, Presses de l'Université du Québec, 1990. 183 p.

Gérard Bergeron en est à son douzième ouvrage sur la politique au Canada: théoricien des mécanismes constitutionnnels, observateur attentif de la conjoncture, il s'intéresse aussi à l'arrière-plan historique de nos débats politiques. D'ailleurs, en commentant l'œuvre canadienne de Tocqueville et de Siegfried, le politicologue ne s'éloigne jamais vraiment du cœur des débats constitutionnels canadiens, fournissant à ses analystes et biographes futurs certaines clés d'explication sur le libéralisme dans son œuvre. Son intérêt pour l'auteur de *De la démocratie en Amérique* et de *L'Ancien régime et la révolution* rejoint l'engouement de nombreux contemporains pour le célèbre théoricien de la démocratie libérale. Les notes que rapporte l'illustre essayiste de son court périple au Bas-Canada en 1831 avec son compagnon Gustave de Beaumont n'ont pas fini de faire regretter aux Canadiens qu'il n'ait consacré à notre pays une partie des brillantes analyses qu'il a réservées à la république voisine. Pour ce qui est d'André Siegfried, il faut surtout y voir, en plus d'un hommage à l'un des premiers Français à consacrer l'idée d'un Canada «puissance internationale», un coup de chapeau à l'un des professeurs vedettes de l'alma mater de la rue Saint-Guillaume. Gérard Bergeron évite autant qu'il le peut d'appeler ces témoins à la barre de nos actuels débats politiques, rappelant qu'il ne faut pas «évaluer l'importance d'auteurs comme Siegfried et Tocqueville d'après la pertinence immédiate de leurs propos comme justification de nos propres points de vue. Nous n'avons jamais eu besoin, note-t-il, d'avoir d'autres médiateurs que nous-mêmes.»

Tocqueville, Siegfried, quelques ouvrages notables publiés entre les deux, retour à une introduction à la pensée de Tocqueville, le plan de ce livre ne cesse tout au long de faire problème et force le lecteur à suivre l'auteur au long d'un parcours très sinueux quand il n'est pas confus et répétitif. Après une introduction où il tente à la fois de présenter, «par le jeu naturel des analogies et des contrastes», les deux personnages centraux de son essai, et faire part de son projet d'une «analyse systématique» des propos de Tocqueville sur le Canada, Bergeron présente les circonstances du voyage en Amérique de 1831-1832 des deux Français venus enquêter sur le système pénitentiaire américain. Dans le deuxième chapitre, en suivant l'ordre chronologique des événements et de leur notation, l'auteur cite, commente, sélectionne les extraits de texte de Tocqueville afin de mettre en évidence les plus pertinents qui mériteront ultérieurement une attention critique particulière. Même traitement ensuite pour les textes postérieurs au séjour, textes rédigés dans la foulée immédiate, avant la rentrée en France, ou textes rédigés plus tard. Cette enfilade d'une trentaine «d'exposés concis et circonstanciels», ce qu'il appelle sa «méthode de lecture», nous mène ensuite à la critique du «rapport Tocqueville». Autant les méthodes d'observation que de cueillette d'informations et la technique de l'entretien font l'objet de commentaires généraux. Reprochant à l'enquêteur de n'avoir pas interrogé plus de représentants «de la race alors dominante au Bas-Canada», l'auteur regrette qu'il n'ait pas discuté avec le libéral modéré Étienne Parent. Situant certains textes dans la «dimension coloniale» de sa «psychologie politique», percevant «un peu du futur historien internationaliste» dans sa nostalgie de la perte d'une colonie perdue au nouveau monde et une «propension au prophétisme», notre exégète fait l'éloge de sa «méthode» en égratignant au passage l'article de Stéphane Dion qui ne respecterait pas l'antériorité des textes canadiens sur les textes américains en considérant la vision sur le Canada de 1831 comme une inversion qui fait passer le nationalisme devant le libéralisme (S. Dion, «La pensée de Tocqueville - L'épreuve du Canada français», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41,4 (printemps 1988): 537-552). Car, tout compte fait, Bergeron est déçu par son héros: pourquoi «le grand Tocqueville» n'a-t-il pas «projeté sur notre destin autant de vues pénétrantes»? Car même si «la pensée de Tocqueville sur le Canada d'il y a un siècle et demi ne comporte pas d'enseignement spécifique pour l'organisation et la gouverne du Canada d'aujourd'hui avec son perpétuel (sic) problème linguistique», il est quand même décevant de voir le grand penseur libéral prendre fait et cause pour les Français du Canada et donner de lui-même, somme toute, une image plutôt nationaliste... Le chapitre suivant donne une brève introduction aux œuvres notables de quelques voyageurs français de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle sur le Canada. Sans prétention, cette synthèse un peu superficielle donnera peut-être envie à certains lecteurs de lire davantage sur ces textes essentiels à la compréhension de notre identité (voir Robert Hébert, *L'Amérique française devant l'opinion étrangère 1756-1960*, Montréal, L'Hexagone, 1969). Les deux chapitres qui suivent présentent l'œuvre du polygraphe «canadologue» André Siegfried, auteur pendant près de cinquante ans de nombreux ouvrages sur le Canada. Et le livre se termine par... un chapitre d'introduction à la pensée

d'Alexis de Tocqueville! Car, écrit Bergeron à propos de l'œuvre postérieure aux notes canadiennes, «le premier trait de cette œuvre est peut-être son actualité persistante...»

Un ouvrage bigarré, où l'autosatisfaction tient souvent lieu de méthode, riche d'une bonne culture tocquevillienne mais où l'auteur n'arrive jamais à cerner son objet. Rien qui vaille le plaisir du texte de Tocqueville; le lecteur fera bien de s'y tenir (voir Jacques Vallée, éd., *Tocqueville au Bas-Canada*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, 185 p.).

Département de français
Université d'Ottawa

SYLVAIN SIMARD